



Parole à Alain ! 10 jours au Bénin...

Avec une cinquantaine d'Emmaüssiens du monde entier, **Alain compagnon, et Régis ami**, tous les deux de la communauté des Peupins-Mauléon, ont participé à cette grande rencontre organisée par Emmaüs International. C'est **Patrick Atohoun**, Président d'Emmaüs International, qui les recevait "chez lui", à Emmaüs Pahou, dans la capitale du Bénin, Cotonou... Avec grand plaisir, Bào donne la parole à Alain pour commenter son voyage "sur le vif"... Un prochain article donnera la parole à Régis...

Bào : *Alain, pourquoi ce voyage au Bénin ?*

Alain : Ce que je voulais c'est découvrir ce que font les autres groupes dans les autres pays... les actions des groupes... Pourquoi on donne de l'argent à Emmaüs International ? Savoir comment est utilisé cet argent, les bénéfiques que les autres groupes en tirent ! On nous en a parlé lors d'une réunion communautaire, et j'ai sauté sur l'occasion ! 10 jours au Bénin, du 28 janvier au 7 février.



Bào : *Combien de groupes Emmaüs sont concernés ?*

Alain : Il y a 3 groupes Emmaüs au Bénin, Pahou, Tohoué et l'AFA (Association des Femmes Amies). L'AFA accueille des enfants orphelins victimes d'un gros trafic. Le Bénin en serait la plaque tournante. Des enfants sont plus ou moins achetés à leurs parents en leur promettant une bonne éducation... et en fait ils sont réduits en esclavage pour des familles plus aisées du Bénin... et il y a aussi du trafic d'organes ! L'AFA recueille ces enfants en danger, les scolarise, leur donne un métier. On a assisté à la remise d'un diplôme pour 7 jeunes ! C'était très sympa. Et à chacun ils donnaient un outil de travail, par exemple une machine à coudre pour les filles qui ont appris le métier de couturière...

Bào : *Avec quels moyens ils font tout ça ?*

Alain : Très peu de moyens justement... Ils n'ont aucun financement de l'Etat... Et il n'y a pas d'activités de recyclage comme chez nous ! Au Bénin, tout ce qui est utilisable est réutilisé à l'infini !

Ils ont développé des systèmes intelligents, comme le micro-crédit ou la "tontine"... J'en avais entendu parler

On a été accueillis à la communauté de Pahou, à Cotonou, par Patrick Atohoun, président d'Emmaüs International !

Bào : *Comment avez-vous préparé le voyage ?*

Alain : Avec Régis on est allé à Paris où 4 personnes d'Emmaüs International - Noémie, Hélène, Clarisse et Filippo - nous ont expliqué le déroulement du chantier... suite aux décisions prises à l'AG mondiale de Jésolo en Italie...

Plusieurs nationalités ont participé : Pérou, Colombie, Brésil, Argentine, Inde, Angleterre, France, Burkina, Bénin, Angola...

Bào : *Quelles activités avez-vous réalisées ?*

Alain : Des visites... et le vidage d'un container venu de la communauté de Rédéné en France. Vidage et vente du contenu pendant 2 jours.

Visite du Lac Nokoué... Les travaux ont duré 10 ans. On a pu observer le fonctionnement, le système mis en place, les problèmes, les incidents, la rentabilité... C'est une Association des Usagers des Eaux du Lac qui gère le tout et dans chaque endroit il y a des fontainiers... des chargés d'exploitation...

Bào : *Ca fonctionne bien ?*

Alain : Ca fonctionne plus ou moins... Des endroits, oui, d'autres moins. A cause des problèmes de maintenance, il y a des fuites, des pertes. Les gens doivent payer une cotisation et certains ne payent pas. C'est le côté eau potable. Il y a aussi le côté assainissement avec des latrines et une station d'épuration. Il y a un bateau qui fait le tour des latrines pour vider régulièrement... Cela suppose un gros travail d'éducation des gens, avec des vidéos... C'est surtout les femmes qui font ce travail d'éducation, qui vont dans les écoles, les villages...

Remise des diplômes...



en Asie... Là c'est l'AFA qui a développé la tontine. Sur un marché de Cotonou, chaque personne qui veut souscrire un engagement. Chaque jour, la personne donne tant... Ca commence à 100 ou 200 francs CFA, ce qui est très peu (200 francs CFA = 30 centimes d'euro). Et au bout d'un mois, l'association redonne la somme avancée, et sur le marché ça leur permet d'acheter plus de choses qu'ils revendent ensuite dans leur environnement... Ca favorise leurs activités...

Pour le micro crédit, il faut un agrément, et donc il y a une petite enquête, et pas pour la tontine, où la personne cotise pour elle-même.

Il y a aussi une formation de boulangers, grâce à un four que Emmaüs Saumur leur a fourni. Il y a eu quelques problèmes techniques au départ et maintenant ça fonctionne. Ils peuvent sortir 3000 baguettes par jour ! Ils pourraient faire plus... Le pain est vendu à des demi-grossistes qui revendent... Ils appellent ça des "activités génératrices de revenus". Pour élargir l'offre, ils ont besoin de formateurs qui forment des apprentis boulangers. Le problème c'est que les formateurs, il faut les payer ! D'où l'importance des containers !

BàO : On y revient... Comment ça s'est passé ?

Alain : Le container venait de la communauté de Rédéné. On l'a donc vidé pour faire la grande vente de 2 jours, le samedi et le dimanche. On a participé à la vente...

BàO : Le contenu correspondait aux besoins ?

Alain : Rédéné a l'habitude de travailler avec eux donc ça correspondait ! On a quand même trouvé des combinaisons de ski dans des sacs ! Il y avait des meubles... des tonnes de linge... de la literie... de la vaisselle... des bibelots... Ils ont quasiment tout vendu ! C'est avec ça qu'ils gagnent de l'argent, pour faire tourner leur communauté, aussi aider les autres groupes.

Pahou développe aussi des activités de maraichage et d'élevage. Des bovins et des lapins...

BàO : On parle de communauté, mais pas comme chez nous ?

Alain : Non. Les personnes habitent chez elles et viennent travailler à la communauté. Sur les avantages qu'ils ont, je n'ai pas posé la question...

BàO : Sans doute des avantages en nature... Parlons de l'ambiance de ces 10 jours ?

Alain : Cela s'est très bien passé. Les accompagnateurs d'Emmaüs International traduisaient quand il y avait besoin... anglais... espagnol... français... et Filippo parlait portugais, pour le compagnon qui venait d'Angola. Il y a eu des moments festifs, dont une grande fête la veille du départ. Il y a eu aussi des soirées jeux, sketches,

toujours sympathiques.

C'était plus du travail, ou plutôt de l'observation, mais on a assisté à l'AG pour le renouvellement du Bureau de l'Association du Lac. On a vu comment ça se passe en Afrique quand il y a des élections. Fallait voir les palabres ! Ils discutent...ils discutent... ils discutent... et à un moment tout s'arrête, tout le monde sort, et là les candidats qui souhaitent se présenter commencent à négocier avec d'autres : si je vote pour toi pour tel poste, tu votes pour moi pour tel poste... Il fallait tout un Bureau, trésorier etc... et les chargés d'exploitation locaux. On a assisté à l'élection. On sent des influences...

BàO : On s'attendait aux résultats ou il y a eu des surprises ?

Alain : Oui, une grosse surprise ! On a eu le rapport d'activité de l'association. Il y a donc 9 "sous-associations" qui gèrent l'assainissement et l'eau potable et des résultats... 5 groupes sont tirés au sort... Et le président qui a été élu était du groupe qui avait le plus mauvais résultat en terme de rapport d'activité ! En même temps, comme ils parlaient africain, on ne saisissait pas toutes les subtilités...

Une autre surprise : on a rencontré le roi du Dahomey ! C'est l'ancien nom du Bénin. Il est venu une soirée à la communauté, il a raconté son parcours, comment il est devenu roi ! En fait là bas, il n'y a pas de filiation, ce n'est pas le fils du roi qui devient roi. Il y a beaucoup de familles dont les enfants sont susceptibles de devenir roi. C'est très mystique... Ils interrogent le Fa... c'est un peu l'avenir... comme le marc de café ! C'était captivant ! Un excellent conteur... solennel... on s'est mis debout... on ne lui parle pas directement... Quel est son rôle exact, on n'a pas posé la question...

BàO : Et le Bénin au plan religieux ?

Alain : Beaucoup d'animistes... des catholiques... des musulmans - on entendait l'appel à la prière -... et surtout des évangélistes. Partout dans la ville... ça parle de Dieu tout le temps ! Mais tout le monde vit en bonne entente !

On voit beaucoup la misère. La pauvreté ! Les gens subsistent par une petite activité de vente qui rapporte pas grand chose. Des vendeurs d'essence "à la bouteille" à chaque coin de rue... Des belles voitures dans le quartier de l'ambassade et des voitures pourries ailleurs... Des mobylettes... un pays très pollué... des sacs en plastique qu'on jette ou qu'on brûle au milieu de la rue.

BàO : Un dernier mot pour finir cette interview ?

Alain : Les soucis de santé ! Un climat très dur... la nuit aussi chaude que la journée... Tout le monde a été plus ou moins malade...

